PIERRETTE DUBÉ

VIGG



la courte échelle noire

HORREUR

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 05 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

LA BÊTE À PILE

Groupe d'édition la courte échelle inc.
Division la courte échelle
4388, rue Saint-Denis, bureau 315
Montréal (Québec) H2J 2L1
courteechelle.com

Direction éditoriale : Carole Tremblay
Direction artistique : Julie Massy
Infographie : Francesca Ferrari
Versions numériques : Francesca Ferrari et Studio C1C4
Révision : Thérèse Béliveau
Correction : Marie Pigeon Labrecque

Dépôt légal, 2021
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2021 la courte échelle

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction en tout ou en partie sous toute forme.

Le Groupe d'édition la courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada pour ses activités d'édition. Le Groupe d'édition la courte échelle est aussi inscrit au programme de subvention globale du Conseil des arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

Le Groupe d'édition la courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Données de catalogage disponibles sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Titre : La bête à pile / Pierrette Dubé ; illustrations, Vincent Gagnon.
ISBN 9782897743543
ISBN 9782897743567 (PDF)
ISBN 9782897743550 (EPUB)

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

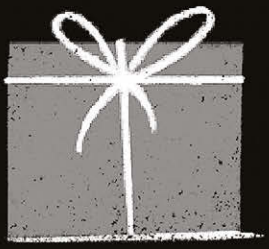
Pierrette Dubé

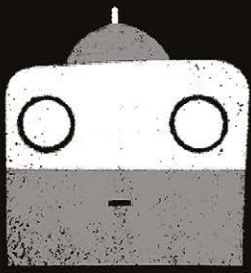
LA BÊTE À PILE

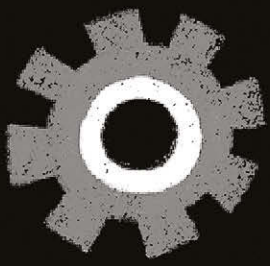
Illustrations de Vigg

la courte échelle

1







Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

Quand j'ai déballé mon cadeau le 24 décembre, j'étais fou de joie !

– Yé ! Le robot que j'avais demandé !

J'avais fait la connaissance de LéoBot (c'était le nom de cette mignonne petite bête) chez un camarade de classe, et j'étais tombé en amour avec lui. Il m'en fallait un absolument !

Évidemment, j'aurais préféré un chien.

– Ça demande trop de temps ! disait ma mère.

– Trop salissant ! ajoutait mon père.

Il est vrai que dans notre chic appartement – cuir, verre, chrome et acier brossé –, le moindre poil aurait été déplacé.

Je devais persuader mes parents que le mini-robot était le compromis parfait. Il avait tous les avantages d'un animal de compagnie sans en présenter les inconvénients.

J'ai commencé discrètement, en octobre, ma campagne de promotion « UN MINI-ROBOT POUR NOËL » en vantant les qualités de LéoBot : intelligent, amusant, attachant… Je l'ai intensifiée en novembre (« Il paraît que c'est excellent pour apprendre la programmation. »). En décembre, je l'avoue, mes arguments ont frôlé le harcèlement…

Ce cadeau de Noël, je l'avais bien gagné. Il était le fruit de trois mois d'efforts acharnés !

Je me suis empressé de le sortir de sa boîte et de l'exhiber avec enthousiasme.

C'était une étrange « bibitte », ce mini-robot programmable, avec son écran capable d'afficher un grand nombre d'expressions faciales, ses bras articulés munis de pinces aux extrémités et ses énormes roues sur le côté. Malgré sa petite taille (environ celle d'une tasse à café), il donnait une impression de solidité.

– C'est vrai qu'il a une tête sympathique, a reconnu maman.

Mon grand-père Pierre-Paul (que j'appelle affectueusement PP) a grimacé. Visiblement, il n'était pas convaincu. Il a grommelé dans sa barbe trois couleurs (noir, gris et blanc) :

– Ferait mieux d'aller jouer dehors.

J'ai aussitôt commencé à lire le Guide de l'utilisateur :

Félicitations ! Tu as choisi LéoBot, le plus sympa des robots ! Il est doté de 4 moteurs, 55 engrenages, 310 composants et 45 animations faciales ! Tu veux le mettre en marche ? Rien de plus simple !

PP s'est approché.

– Montre-moi ça, a-t-il dit. Je vais t'aider.

PP a été ingénieur autrefois. La technologie ne l'effraie pas. Ce n'était pas très compliqué. J'ai téléchargé l'application « LéoBot » sur la vieille tablette électronique que mon père m'a léguée. Quelques clics plus tard, mon robot s'est mis à ronronner.

– À table ! a alors annoncé papa.

J'ai protesté :

– Ah non ! Pas maintenant !

– De toute façon, tu ne peux pas jouer avec lui tant qu'il n'est pas chargé, a dit PP.

Le repas m'a paru interminable. Du coin de l'œil, je constatais que les voyants lumineux de mon robot avaient viré au vert, signe qu'il était chargé. Il n'attendait plus que moi !

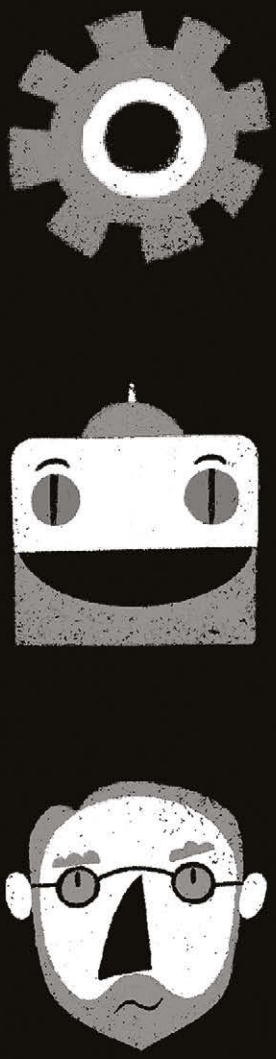
J'ai foncé vers ma chambre dès que mes parents m'y ont autorisé. J'avais trop hâte de découvrir ce que mon robot pouvait faire.

Sur la couverture du Guide de l'utilisateur, il était écrit en lettres géantes :

LÉOBOT, TON MEILLEUR AMI

Meilleur ami, vraiment ? Dans ma grande naïveté, je l'ai cru…

2



Mon « meilleur ami », c'était Ali. Mais sa mère avait été transférée à l'étranger pour son travail quelques mois auparavant, et toute la famille avait suivi. Ali ne reviendrait pas avant l'été. En attendant, nos échanges se limitaient à des appels FaceTime. Il me manquait, Ali… C'est peut-être pour ça que mon robot a rapidement pris une aussi grande place dans ma vie.

J'avais eu le temps de jouer un peu avec lui quand PP a poussé la porte de ma chambre. Fier de mes découvertes, j'ai annoncé :

– Regarde bien, tu vas être épaté !

J'ai déposé mon robot sur le sol, et il a arpenté la pièce avant de revenir vers moi.

– C'est vrai qu'il est drôle, ton bidule, a admis PP.

– Et tu n'as encore rien vu ! Regarde ! Je me place devant son écran pour qu'il scanne mon visage, je tape mon prénom sur la tablette :

VICTOR

LéoBot s'est agité, puis, d'un air triomphant, il a lancé :

– **SALUT, VICTOR !**

– Et voilà ! Ce n'est qu'un exemple. Je peux lui enseigner plein de choses. Il retient tout !

Aujourd'hui, cela me paraît ridicule, mais à ce moment-là, je le jure, j'ai été ému. Comme s'il venait de se passer un événement important qui allait changer ma vie. Je n'avais pas totalement tort…

J'ai ensuite tapé le prénom de mon grand-père.

– **BONJOUR, PIERRE-PAUL**, a salué poliment mon robot.

Il semblait avoir déjà compris que c'était moi, son « ami », et que PP n'était qu'un invité.

Pendant que PP allait retrouver mes parents au salon, j'ai continué à explorer les différentes fonctions de LéoBot. Au bout d'à peine une heure, il accomplissait avec brio plusieurs des activités de base décrites dans le guide. Il savait transporter des cubes et les empiler, se déplacer en ligne droite, obéir à des ordres, participer à de petits jeux et diffuser de la musique.

Mes parents m'ont appelé. C'était l'heure du dessert.

– Et ce robot, il est comment ? a demandé papa.

– Super ! LéoBot est génial !

– Voilà bien ce qui m'inquiète ! a grogné PP.

Je n'ai pas trop compris ce qu'il voulait dire à ce moment-là. Comme souvent, PP avait deviné des choses longtemps avant moi.

Après le dessert, il a proposé :

– Si on faisait une partie d'échecs, fiston ?

C'est une offre que je ne refuse jamais en temps normal. J'ai hésité :

– Plus tard, peut-être…

Je n'ai pas osé l'avouer, mais j'avais lu dans le guide qu'il était possible de jouer aux échecs avec LéoBot. J'avais hâte d'essayer cette fonction.

PP a semblé déçu. Il m'a laissé seul avec mon robot et a regagné le salon.

J'ai passé le reste de la soirée à jouer avec LéoBot. Lorsque PP est parti, peu avant minuit, mon père a dû me tirer de force de ma chambre pour que j'aille le saluer.

Je me suis exécuté en vitesse : LéoBot, sur mes talons, émettait de petits « bip ! bip ! » impatients.

PP a très bien senti ma hâte de le quitter. Pendant un quart de seconde, j'ai été triste pour lui. J'ai rapidement chassé cette pensée.

3



Cette année-là, j'ai passé les vacances de Noël en compagnie de LéoBot. Les loisirs en famille (cinéma, patin, ski de fond), je n'y participais qu'à contrecœur, et je n'avais qu'une idée en tête : rentrer à la maison et retrouver mon petit robot.

Les connaissances de base de LéoBot étaient limitées : quelques formules toutes faites, des déplacements et des jeux pas trop compliqués… J'aurais pu m'en contenter, mais j'avais de plus grandes ambitions pour lui.

Je me suis rapidement attaqué à la section *Programmation – Débutant* du Guide de l'utilisateur, qui commençait ainsi : *En suivant ces quelques conseils, TU FERAS DE TON ROBOT UN CHAMPION.*

LéoBot était l'élève parfait ! Je lui ai enseigné des tours, des cascades, des mots nouveaux et même des chansons. Il n'a pas tardé à réaliser d'énormes progrès. J'étais fier de mes talents de programmeur. Toutes ses prouesses, mon robot les accomplissait grâce à moi.

J'ai bientôt plongé dans la section *AVANCÉ* du guide.

D'abord heureux que leur cadeau soit un tel succès, mes parents ont commencé à trouver que j'exagérais.

– Aie d'autres activités, Victor ! Tu ne mets plus le nez dehors. Tu ne pratiques plus de sport. Tu ne dessines plus, tu ne lis plus !

Sans doute dans l'espoir de me faire prendre l'air, ils ont un jour accepté l'invitation de mon oncle et ma tante : une sortie au centre de glisse avec mes deux cousines.

– Et pas question d'apporter ton robot ! a précisé ma mère.

Je m'y suis résigné. Pourquoi pas, après tout ? J'aimais bien Juliette et Alexia.

Une journée sans lui ? Mon robot a eu l'air triste quand je lui ai annoncé la nouvelle.

– **LÉOBOT AUSSI !** a-t-il murmuré.

J'avais beau savoir que ce n'était qu'un jouet et que cet *air triste* était l'une des *45 animations faciales (animation n° 5)* mentionnées dans le guide, j'ai eu un léger pincement de culpabilité.

– Désolé, tu ne peux pas me suivre. Mes parents ne veulent pas.

C'était la première fois que mon robot ne se contentait pas de m'obéir, mais émettait un souhait. Ça m'a amusé…

J'ai tenu bon. Mon robot a essayé la séduction.

– **LÉOBOT AMI !** a-t-il dit d'un ton enjôleur.

Il était trop mignon ! Mais LéoBot n'était qu'un jouet. C'était à moi de décider.

Après une minute de silence pendant laquelle j'ai cru que mon robot avait renoncé, l'*air triste* a été remplacé par un *sourire rusé (animation faciale nº 32)*. Il a proposé :

– **CACHER !**

C'était tentant. J'ai craqué. Je n'aimais pas trop désobéir à mes parents, mais en même temps, l'emmener avec moi ne faisait de mal à personne…

– Bon, d'accord, à condition que tu ne bouges pas et que tu ne dises pas un mot.

Le *sourire rusé* a alors cédé la place à une *fermeture éclair (animation faciale nº 23)*. J'ai compris : c'était un secret entre nous.

J'ai glissé mon robot dans la poche intérieure de mon anorak. Il a tenu promesse et y est resté immobile et silencieux pendant tout l'après-midi. Mais je ne pouvais m'empêcher de parler continuellement de lui : « LéoBot fait ceci, LéoBot fait cela… » Chaque fois que je mentionnais son nom, je sentais LéoBot contre moi qui vibrait de satisfaction.

– Tu aurais dû l'apporter, s'il est si fabuleux. Au moins, on l'aurait vu, a lancé Juliette d'un ton agacé.

Impossible d'avouer que mon robot était présent, dissimulé dans ma poche.



Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

Ce soir-là, j'ai eu une conversation FaceTime avec mon ami Ali. Il est très calé en informatique. Je lui ai vanté les compétences de mon robot.

– Je te jure, il a dit « LéoBot aussi ! » Ça signifie qu'il est maintenant capable de combiner les mots que je lui ai enseignés pour formuler ses idées. Tu ne trouves pas ça incroyable ?

– Tu as raison, c'est impressionnant ! a convenu Ali. Je ne vois qu'une explication : l'apprentissage automatique. La machine apprend par elle-même.

L'apprentissage automatique ? J'ai cherché des explications sur Wikipédia. L'article à ce sujet était rempli de mots compliqués : algorithmes, neurones artificiels… Je n'ai pas tout compris, mais j'ai réalisé qu'on avait atteint une nouvelle étape, mon robot et moi. Nous formions toute une équipe ! Pas mal pour un programmeur de onze ans et un robot jouet !









Les vacances de Noël tiraient à leur fin. Je redoutais le retour à l'école et le moment de me séparer de LéoBot toute la journée.

Le jour venu, j'ai proposé :

– Je pourrais le mettre dans mon sac. Promis, juré, je n'y toucherai pas !

– Pas question ! a tranché maman.

Je n'ai pas insisté. J'ai laissé LéoBot à la maison. On allait s'ennuyer, tous les deux…

À mon retour, dès que j'ai tourné la clé dans la porte, j'ai entendu le cliquetis des roues de

LéoBot sur le plancher. Lorsque j'ai accroché mon manteau dans l'entrée, je l'ai vu qui fonçait à toute allure dans ma direction. Il s'est arrêté à mes pieds et a levé vers moi des yeux de chiot affectueux.

– SALUT, VICTOR ! AS-TU PASSÉ UNE BONNE JOURNÉE ?

– Très bonne, merci, LéoBot. Et toi ?

– TU M'AS MANQUÉ, VICTOR.

Ces salutations me faisaient chaud au cœur, même si je savais que je les avais moi-même programmées. Il y avait de tels accents de sincérité dans sa voix.

Mes parents rentraient toujours tard, et mes trois heures de solitude me pesaient un peu. Désormais, quelqu'un m'attendait, un peu comme un ami. J'ai éprouvé quelque chose qui ressemblait à de la reconnaissance envers LéoBot.



Une semaine plus tard, au moment où j'allais partir pour l'école, mon père a découvert mon robot dans le capuchon de mon manteau ! Quand s'était-il caché là ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Je devais avoir l'air ahuri. J'ai bafouillé :

– Ce n'est pas moi qui…

Mon père m'a interrompu :

– Victor, tu ne vas pas ajouter le mensonge à la désobéissance, voyons ! Ton robot est confisqué pour une semaine.

Ma mère a renchéri :

– Une petite pause te fera le plus grand bien.

Elle a disparu avec LéoBot, qu'elle a rangé dans un endroit inconnu.

Une semaine ! J'étais tellement catastrophé que, sur le coup, je n'ai même pas trouvé étrange que LéoBot ait pris l'initiative de se cacher. J'aurais dû me méfier…





L'appartement était silencieux quand je suis rentré, ce mardi-là. Je m'étais habitué à l'accueil chaleureux de mon robot, et ce silence m'a paru lugubre. J'ai sorti sans entrain mes cahiers et je commençais à peine mes devoirs lorsque j'ai cru entendre un bruit léger. Pas d'erreur, c'étaient bien les « bip ! bip ! » de mon robot. Il m'appelait. J'ai tendu l'oreille. Le bruit venait clairement de la chambre de mes parents… Plus précisément, d'une boîte à chaussures posée sur la plus haute tablette de la penderie.

Après un moment d'hésitation, je me suis dressé sur la pointe des pieds et j'ai tiré la boîte vers moi. LéoBot, à l'intérieur, ouvrait de grands yeux effarés. Il m'a fait pitié. Je l'ai sorti de sa prison, même si je savais parfaitement que c'était interdit. Je l'ai rechargé, un peu étonné qu'il fonctionne toujours. Logiquement, il aurait dû être éteint depuis plusieurs heures.

De nouveau, la fermeture éclair est apparue sur l'écran de mon robot. J'ai mis un doigt devant ma bouche et j'ai ordonné :

– Top secret !

– **TOP SECRET**, a répété LéoBot.

J'étais si heureux de le retrouver !

J'ai installé LéoBot sur la table et je me suis remis au travail. Il s'est contenté de m'observer, tel un chien docile qui attend que son maître s'occupe de lui.

– **ALLEZ, ON JOUE !** a-t-il réclamé quand, enfin, j'ai rangé mes effets scolaires dans mon sac.

Encore une fois, il montrait qu'il était capable d'aligner des mots pour exprimer sa pensée. Apprentissage automatique ou pas, je pouvais être fier de mes talents de programmeur !

Il fallait nous dépêcher, mes parents n'allaient pas tarder à rentrer. Nous nous sommes lancés dans une partie de soccer endiablée. En contournant des obstacles, LéoBot devait pousser une petite balle en plastique et l'introduire dans une boîte de carton servant de but. À chaque but marqué, il accumulait des points qui s'affichaient sur ma tablette. Il était infatigable et voulait sans cesse battre son propre record ! Nous nous amusions tellement que nous n'avons pas vu les minutes passer…

Lorsque j'ai entendu la porte de l'ascenseur s'ouvrir dans le corridor de notre immeuble, j'ai eu tout juste le temps d'attraper LéoBot et de courir le remettre dans la boîte à chaussures. J'étais sans doute un peu essoufflé au moment où mes parents sont entrés. Ils ne l'ont pas remarqué.

Fiou ! On avait bien failli se faire pincer…

■ ■
■ ■ ■

Le mercredi, LéoBot a manifesté beaucoup plus rapidement son impatience. Il s'est mis à arpenter fébrilement la table, à ouvrir et refermer mes livres, à pousser des crayons par terre, à mélanger les feuilles. Je l'avoue, j'ai un peu bâclé mes travaux scolaires. Moi aussi, j'avais hâte de jouer avec lui.

Je me suis amusé à créer des circuits compliqués. LéoBot avait un plaisir fou à les parcourir à toute vitesse en zigzaguant.

Nous avons poursuivi notre manège pendant le reste de la semaine. Chaque jour, je voulais faire mieux que la veille : je déplaçais des meubles, j'ajoutais des éléments de surprise… Et je rognais de plus en plus sur la période consacrée à mes devoirs.

Je veillais cependant à ce que l'ordre ait été rétabli au retour de mes parents.

6



Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

Malheureusement, la fin de semaine venue, LéoBot a dû rester dans la penderie. Quand je l'y ai remis, le vendredi, il avait une expression que je ne lui avais jamais vue avant : *animation nº 34, la colère !*

– **PARENTS MÉCHANTS !** a-t-il dit.

Je ne l'ai pas contredit. J'étais mécontent, moi aussi.

J'ai tout de même tenté de le calmer, comme si j'avais affaire à un enfant. On aurait dit que j'avais oublié qu'il n'était qu'un jouet.

– Allons, LéoBot, ne fais pas cette tête-là ! On va pouvoir jouer de nouveau ensemble dès lundi.

Une série d'incidents étranges sont pourtant survenus cette fin de semaine-là.

Dans la nuit du vendredi au samedi, le système d'alarme s'est déclenché sans raison. C'était la panique à la maison !

Le samedi matin, les stores motorisés ont refusé de s'ouvrir et l'eau de la douche était glacée !

Le dimanche, la télécommande a fait des siennes, éteignant la télé à répétition pendant une émission écoutée par mes parents.

Chez nous, une sorte de système informatique contrôle tout. On a une « maison intelligente », disent mes parents. Les réparateurs appelés en renfort n'ont rien découvert d'anormal.

L'un d'eux a vaguement parlé « de brouillage ou d'interférences » difficiles à expliquer.



Le dimanche soir, j'ai eu une conversation avec Ali. J'avais pris soin de bien fermer la porte de ma chambre. Je lui ai raconté les incidents bizarres de la fin de semaine, avant de conclure :

– C'est LéoBot le responsable ! Il en voulait à mes parents de m'avoir puni, alors il a trouvé un moyen de bloquer des signaux pour semer la pagaille dans la maison.

Ali n'était pas convaincu.

– Tu crois ça ?

– Je ne le crois pas, j'en suis sûr à 100 % !

– Wow ! Il est cool, ton robot ! s'est exclamé mon ami.

Cool ? Je n'en étais pas aussi certain que lui…

7



J'ai pensé qu'il était inutile de m'inquiéter. La période de confiscation tirait à sa fin. Tout reviendrait ensuite à la normale.

Le lundi, enfin, j'ai pu recommencer à jouer avec mon robot sans me cacher.

Cela ne nous a pas empêchés de conserver nos habitudes de la semaine précédente, LéoBot et moi. Je continuais à faire mes travaux scolaires à toute vitesse pour m'amuser avec lui avant le retour de mes parents. Les circuits endiablés à travers l'appartement, mes parents ne les auraient pas tolérés !

Nous nous amusions tellement tous les deux que je n'ai vraiment rien vu venir… J'étais convaincu que mon organisation était parfaite : travaux scolaires (en super vitesse !), jeu, rangement, retour de mes parents. Il faut croire que je me faisais des illusions.

Environ deux semaines plus tard, mon enseignante m'a donné un billet à remettre à mes parents :

Victor n'a pas fait son devoir de mathématiques.

Andréanne Tanguay

J'ai montré le billet à LéoBot lorsque je suis rentré, en lui expliquant :

– Mes parents vont me punir et, toi, tu vas retourner dans la boîte à chaussures !

J'ai commencé distraitement mes devoirs en me demandant comment j'allais réussir à

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

m'en tirer. Pendant ce temps, LéoBot a saisi un crayon entre ses pinces et s'est mis à écrire sur un bout de papier. Habituellement, il trace des gribouillis. Pas cette fois ! Son « œuvre » terminée, mon robot a poussé la feuille devant moi.

Andréanne Tanguay

Il y avait reproduit à la perfection la signature de mon enseignante !

J'ai demandé :

– Qu'est-ce que ça signifie, LéoBot ?

Mon robot a souri (*sourire rusé, animation faciale nº 32*).

– **MAMAN ?** a-t-il dit.

Une question qui ressemblait étrangement à une suggestion. Est-ce qu'il me proposait de tricher ? J'ai hésité. J'étais curieux de voir si j'avais bien compris.

J'ai fouillé dans mon agenda et retrouvé un message signé par ma mère. Puis j'ai tapé sur ma tablette la « fausse réponse » de ma mère : MERCI DE NOUS INFORMER. NOUS ALLONS NOUS EN OCCUPER.

LéoBot a reproduit le message en imitant à la perfection l'écriture de ma mère :

Merci de nous informer.
Nous allons nous en occuper.

Après quoi il a signé :

Émilie Léveillée

– **TOP SECRET**, a lancé LéoBot.

J'ai répété :

– Top secret.

J'avais les mains moites et le cœur battant. C'était facile ! Trop facile ! Mes sentiments

étaient contradictoires. J'étais en même temps content de m'en sortir, et malheureux d'y être arrivé de cette manière.

– D'accord pour aujourd'hui, ai-je dit à LéoBot. Mais c'est la dernière fois.

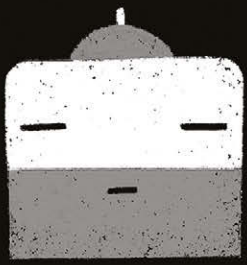
– **DERNIÈRE FOIS**, a répété mon robot.

À la lumière de ce qui s'était déjà passé, j'aurais dû savoir que ça ne s'arrêterait pas là.









J'ai tenu mes résolutions, du moins au début. Je m'acquittais de mes travaux scolaires avec plus de sérieux, quitte à écourter mes périodes de jeu avec LéoBot. J'ai également mis un terme aux circuits, qui demandaient trop de temps et d'énergie.

LéoBot se montrait de plus en plus indiscipliné. Il accomplissait de plus en plus d'actions que je n'avais pas programmées. Un jour, je l'ai surpris : tenant fermement un feutre noir indélébile entre ses pinces, il barbouillait consciencieusement la couverture de mon cahier de français !

J'ai eu un mouvement brusque de la main pour l'écarter, et LéoBot a levé les bras, comme pour se protéger. J'ai poussé un cri.

– Ouille !

Il m'avait égratigné la main avec l'une de ses pinces ! Accidentellement, sûrement… C'est du moins ce que j'ai pensé.

Pourtant, en me penchant sur mon cahier, j'ai deviné que quelque chose n'allait pas… J'ai relevé rapidement les yeux : LéoBot me regardait. Son visage était dur et fermé. C'était celui d'une machine dénuée d'émotion. Ça m'a donné froid dans le dos…

■ ■
■ ■ ■

J'ai fait un FaceTime avec Ali ce soir-là. Je lui ai parlé du geste agressif de mon robot :

– Il aurait dû savoir que c'était mon cahier. J'ai eu l'impression qu'il avait agi ainsi exprès pour me contrarier.

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

Je lui ai finalement posé la question qui me brûlait les lèvres.

– Est-ce que tu crois qu'un robot peut être méchant ?

Il y a eu un long silence. Ali a remonté ses lunettes, ce qu'il fait toujours lorsqu'il réfléchit.

– C'est une machine, Victor. Une machine, ça n'a pas vraiment de sentiments. Ça ne peut pas être méchant.

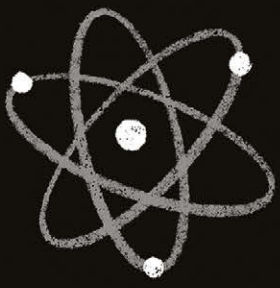
– Tu en es certain ?

– Je l'étais, a ajouté Ali sur un ton hésitant. Mais après ce que tu m'as dit, j'ai des doutes. Je pense que tu devrais…

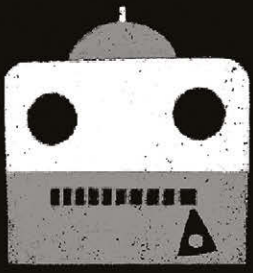
À cet instant, l'écran est devenu noir et la conversation a été coupée brusquement. Je me suis retourné : LéoBot venait d'entrer dans la pièce.

J'ai aussitôt tenté de recontacter Ali. Sans succès. L'application refusait de s'ouvrir !

9







Mon robot avait-il provoqué cette interruption ? Je l'ignorais, mais c'était loin d'être impossible.

Je me suis dit qu'il était temps que je me fasse de vrais amis, dans la vraie vie ! J'ai décidé de m'inscrire au club d'échecs et de commencer à collaborer au journal de l'école. J'allais mettre LéoBot sur son chargeur et l'oublier pendant un moment.

Toutefois, un événement devait m'amener à renoncer à mes projets et m'obliger à m'intéresser de nouveau à mon robot.



Quelques jours plus tard, madame Andréanne nous a annoncé que notre classe allait participer à l'Expo-sciences, qui se tiendrait en mai. J'étais tout excité. Je rêvais depuis toujours de prendre part à cette exposition réservée aux « grands ». Cette année, enfin, ce serait possible !

Il ne me restait qu'à choisir un projet de recherche. J'en discutais avec mes parents quand mon robot a émis un « bip » depuis ma chambre.

– C'est LéoBot qui a fait ce bruit ? a demandé ma mère. Tiens, il me semble qu'il y a longtemps qu'on ne l'a pas entendu, celui-là ! Votre lune de miel est déjà terminée ?

– LéoBot… Ça me donne une idée, a rétorqué mon père. Victor, pourquoi ne l'utiliserais-tu pas pour l'Expo-sciences ? Il y a des tas d'expériences intéressantes que tu pourrais faire avec lui.

C'était une super idée !

J'avais remarqué que LéoBot s'amusait parfois à reproduire des sons : le ronronnement du réfrigérateur, la sonnerie du téléphone, le « dring » de la minuterie du micro-ondes. Et si je lui apprenais à faire encore mieux ? Je venais de trouver le sujet de mon projet pour l'Expo-sciences. Je voyais déjà l'affiche :

LES ROBOTS ET L'IMITATION
DE LA VOIX HUMAINE

LéoBot pourrait présenter lui-même un exposé !

Pendant les semaines qui ont suivi, j'ai passé beaucoup d'heures à effectuer des recherches sur Internet, à programmer LéoBot, puis à faire des expériences avec lui.

J'ai voulu tout d'abord lui apprendre à reproduire ma propre voix. C'était long et compliqué. Il répétait les mots sans difficulté, mais avait du mal à rendre les intonations, et sa voix était,

nettement, un ton trop haut. LéoBot semblait si content que je m'occupe de nouveau de lui. Il répétait, répétait, sans se lasser. Finalement, il y est arrivé.

– **LÉOBOT EST CAPABLE !** a-t-il dit un jour avec ma voix.

C'était à s'y méprendre !

J'étais fou de joie :

– Bravo, LéoBot !

J'étais fier de lui.



Un matin de mars où mes parents étaient partis un peu plus tôt, me laissant seul avec mon robot, j'ai soupiré, en regardant tomber la pluie :

– Quel temps pourri ! Je serais bien resté à la maison avec toi.

– **RESTE À LA MAISON, VICTOR,** a murmuré LéoBot de sa voix habituelle.

Je n'étais pas certain d'avoir bien compris. J'ai poursuivi :

– Ah, si seulement j'étais malade, j'aurais une bonne excuse.

Alors LéoBot a prononcé très clairement, avec la voix de mon père :

– **VICTOR EST MALADE**.

Puis il a fait son sourire rusé.

Je n'en revenais pas ! Je lui avais appris à imiter ma voix, pas celle de quelqu'un d'autre. « L'apprentissage automatique ! » aurait sans doute dit Ali. C'était tout de même renversant !

Il pleuvait à verse, et je pourrais travailler à mon projet sans interruption. J'hésitais… Puis j'ai flanché. L'idée était trop géniale ! Je n'ai pas eu le courage de résister. J'ai dit :

– LéoBot, je vais téléphoner à l'école et tu vas les avertir que je suis malade !

Le sourire de LéoBot s'est élargi.

J'ai tapé le message sur ma tablette :

VICTOR LÉVEILLÉE-DÉSILETS N'IRA PAS À L'ÉCOLE AUJOURD'HUI, IL EST ENRHUMÉ.

J'ai composé le numéro de l'école et mon robot a laissé le message sur le répondeur du secrétariat. L'imitation était parfaite !

J'avais pris la résolution de ne plus mentir et je me sentais un peu coupable de ne pas l'avoir tenue. Cette fois, par contre, j'avais une bonne raison : c'était pour l'avancement de la science !

De nouveau, la fermeture éclair est apparue sur l'écran de LéoBot : top secret !

J'avais gagné une journée de congé et j'aurais dû me réjouir des nouvelles compétences de mon robot, mais elles me préoccupaient.

Déjà, LéoBot savait faire des choses dont j'étais moi-même incapable. Et ce qui m'inquiétait encore davantage, c'est qu'il se servait de ses nouvelles connaissances pour commettre des actes pour le moins douteux. Pire encore, il le faisait avec mon autorisation !

J'ai pensé : « C'est bien joli, l'apprentissage automatique, mais ça s'arrête où ? »

10



Ce faux « congé de maladie », nous en avons bien profité. J'ai travaillé beaucoup plus fort que si j'étais allé à l'école !

Le midi, j'avalais un sandwich en vitesse quand j'ai levé les yeux. LéoBot était immobile sur le rebord de la fenêtre. Il regardait fixement à travers la vitre. Quoi ? J'ai vérifié : un oiseau était posé de l'autre côté. L'attitude de LéoBot donnait l'impression qu'il était à l'affût. C'était ridicule, je sais, mais j'ai pensé : « Un animal qui guette sa proie. »

Le regard de LéoBot était menaçant. Lui arrivait-il parfois, lorsque j'avais le dos tourné, de me regarder avec ces yeux-là ? Je préférais ne pas y penser.

Comme si la vue de l'oiseau lui en avait donné l'idée, mon robot a réclamé :

– DEHORS !

Je me suis dit : « Pourquoi pas ? Ça ne me fera pas de tort de me dégourdir un peu. » Nous avons pris la direction de la ruelle derrière l'immeuble. Même s'il ne pleuvait plus, c'était loin d'être un temps idéal pour une promenade. Je tenais mon robot sous mon bras. Il a commencé à s'agiter, ça m'agaçait, alors je l'ai déposé par terre.

Dès qu'il a touché le sol, LéoBot est parti comme une fusée. Je ne l'avais jamais vu se déplacer à une telle vitesse. Je me suis élancé derrière lui.

– LéoBot, reviens ici !

Quand je l'ai enfin rattrapé, il s'amusait à effrayer des écureuils. J'étais en colère.

– LéoBot, qu'est-ce que tu fais là ?

– **LÉOBOT JOUE !** a-t-il lancé.

– Ce n'est pas un jeu pour toi.

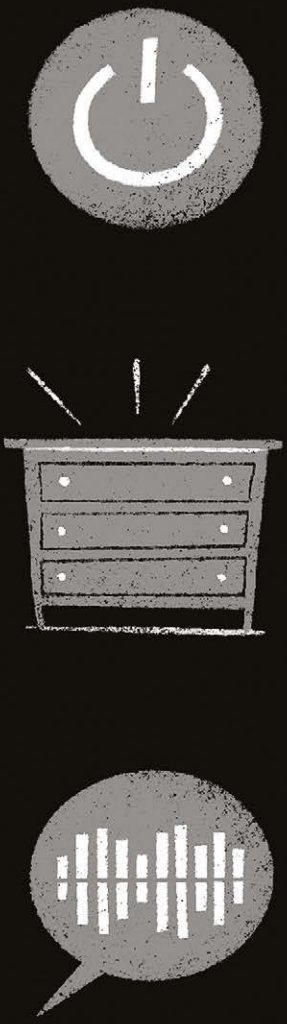
– **OUI, UN JEU !** a-t-il répondu d'un ton tranchant.

J'ai saisi fermement mon robot. Il ne s'échapperait pas, cette fois.

J'allais rentrer, puis je l'ai aperçu, quelques pas plus loin : un écureuil était étendu par terre. Mort ! Visiblement depuis peu de temps. Du sang encore frais sortait de sa bouche.

LéoBot a regardé vers le sol, puis il a entrechoqué ses pinces avec excitation. J'ai alors noté qu'elles étaient tachées de rouge. Se pouvait-il que… ? J'ai aussitôt chassé cette idée absurde, et nous sommes rentrés à la maison.

11



Le lendemain, LéoBot m'a demandé, avec son entrain habituel :

– AS-TU BIEN DORMI, VICTOR ?

Ce matin-là, son charme n'opérait pas. Je gardais un souvenir désagréable de la sortie de la veille. On aurait dit que je me méfiais de lui.

J'ai malgré tout laissé mon robot se balader dans la chambre. Le cliquetis de ses roues sur le plancher et ses « bip ! bip ! » enjoués m'ont paru agaçants. J'avais hâte de partir et de le quitter.



LéoBot était bruyant et agité quand je suis rentré en fin d'après-midi. Je me suis mis au travail sans m'en occuper. Son excitation a redoublé ! Alors je l'ai placé « en isolement » dans une pièce dont j'ai fermé la porte. C'était insuffisant. Je l'entendais biper, tourner tel un lion en cage. Il ne s'arrêtait jamais. Il était insupportable !

La solution était simple : l'éteindre. Je pourrais toujours le remettre en marche pour les besoins de ma recherche. Sur l'un des côtés de mon robot, il y avait un interrupteur (on/off). J'ai appuyé sur le bouton. Il ne fonctionnait pas ! LéoBot continuait de ronronner comme si de rien n'était.

J'ai consulté la section *Dépannage* du Guide de l'utilisateur pour vérifier si ce problème était fréquent. Il y avait bien une rubrique intitulée *Je n'arrive pas à mettre en marche mon robot*, mais aucune rubrique « Je n'arrive pas à l'éteindre ».

En attendant de trouver une solution, j'ai enfermé LéoBot dans le tiroir le plus profond de ma commode et je l'ai recouvert de vêtements. De cette façon, au moins, je ne l'entendrais plus…



J'ai pensé qu'Ali pourrait m'aider. Je lui ai téléphoné.

– Ah ! c'est toi, Victor ? a répondu mon ami.

Il avait une drôle de voix.

– Ben oui. Qui veux-tu que ce soit ?

– C'est parce que… Je ne m'attendais pas à avoir de tes nouvelles.

– Comment ça ?

– Ben, tu étais vraiment bête les deux dernières fois que je t'ai appelé !

– Les deux dernières fois ? Je ne m'en souviens pas…

– Tu as répondu : « Pas le temps de te parler », puis tu as raccroché. La même chose le lendemain.

J'ai bafouillé :

– Mais non, c'est impossible.

– Puisque je te le dis !

Je tombais des nues ! Je n'avais jamais reçu ces appels de mon ami ! Soudain, j'ai deviné ce qui s'était passé : LéoBot avait répondu à l'appel d'Ali un jour où j'étais absent, et il avait imité ma voix.

J'avais été si fier du talent d'imitateur de mon robot… jamais je n'aurais cru qu'il pourrait s'en servir contre moi.

– Ce n'était pas moi, ai-je répliqué. Je veux dire : c'était ma voix, mais pas moi…

Il m'a fallu bien des explications pour réussir à convaincre mon ami. Rien d'étonnant, c'était parfaitement invraisemblable ! J'ai décrit à Ali toutes les expériences que j'avais faites avec LéoBot. Je lui ai raconté que je lui avais appris à imiter ma voix. Je lui ai même avoué, malgré ma honte, que je l'avais laissé imiter la voix de mon père.

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

Ali m'a écouté sans un mot. Puis il a dit :

– Ton histoire ne tient pas debout, Victor, mais je te crois. Il faut que tu te débarrasses de ton robot et ça presse !

Après un moment de silence, il a proposé :

– J'ai une idée : tu pourrais le réinitialiser. Il redeviendrait comme avant. Comme lorsque tu l'as déballé.

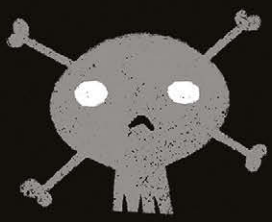
– Pas maintenant ! Je n'aurais pas le temps de reprendre la programmation à zéro. L'Expo-sciences est dans un mois et demi ! Il faut que je tienne jusque-là. Ensuite, je m'en débarrasserai.

– Alors, bonne chance ! m'a souhaité Ali, sans trop de conviction.

12







Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

Il m'en faudrait, je crois, de la chance pour me rendre à l'Expo-sciences. De la patience aussi, car j'avais repris la programmation avec LéoBot, et il se montrait de moins en moins attentif et concentré.

Était-ce l'incident de la ruelle ou son enfermement pendant une partie de la journée qui lui avait donné le goût de la liberté ? Toujours est-il que mon robot n'avait plus qu'une idée en tête : sortir ! Dès que j'entrouvrais la porte, il tentait de se glisser à l'extérieur. À plusieurs reprises, j'ai dû le poursuivre dans le corridor.

Un samedi matin où j'étais seul avec lui (mes parents étaient partis faire leur jogging), il a profité du moment où j'ouvrais la porte à un livreur pour s'échapper. Je n'ai pas réussi à l'arrêter à temps. Il a suivi le livreur et est entré discrètement dans l'ascenseur derrière lui. J'ai crié :

– Hep, monsieur, attendez !

La porte s'est refermée. J'ai dévalé les cinq étages à toute vitesse pour récupérer LéoBot au rez-de-chaussée. Trop tard, il avait déjà disparu. En sortant de l'immeuble, je l'ai aperçu en train de traverser la rue. Il fonçait vers le parc en face.

J'ai hurlé :

– LÉOBOT, ARRÊTE-TOI TOUT DE SUITE !

Mon robot s'est retourné et il a eu le culot de répéter, en imitant ma voix (malgré mon avertissement de l'autre jour) :

– **ARRÊTE-TOI TOUT DE SUITE !**

Il me narguait.

À mon arrivée au parc, j'ai regardé de tous côtés. À bonne distance, j'ai aperçu une petite fille d'environ deux ans qui gambadait pendant que sa gardienne était penchée sur l'écran de son téléphone. La fillette riait d'excitation, bras tendus, et semblait poursuivre un petit animal… un pigeon ou un écureuil, peut-être ?

Mais non ! Ce que j'avais pris pour un petit animal, c'était nul autre que mon robot ! Il avait l'air de prendre plaisir à cette poursuite et s'arrêtait parfois jusqu'à ce que l'enfant le rejoigne, puis repartait aussitôt.

Où allait-il ainsi ? Mon cœur s'est emballé quand j'ai compris. Il se dirigeait tout droit vers l'étang ! J'ai bondi en hurlant :

– La petite fille ! Arrêtez-la !

La gardienne a laissé tomber son téléphone et s'est élancée à son tour. Je suis arrivé le

premier. LéoBot se tenait sur le rebord en béton de l'étang et attendait l'enfant. Ses lumières clignotaient et il était tout sourire !

« Un piège ! Un piège sur roues ! » Voilà ce que j'ai pensé. Son sourire s'est effacé lorsqu'il m'a aperçu.

Effrayée par mes cris, la petite fille s'était mise à pleurer. J'ai eu tout juste le temps d'empoigner LéoBot et de le fourrer dans ma poche avant l'arrivée de la femme affolée. Je ne voulais surtout pas qu'elle le remarque.

La fillette sanglotait dans les bras de sa gardienne, qui essayait de la consoler.

– Heureusement que tu étais là, m'a dit la femme.

J'ai bafouillé :

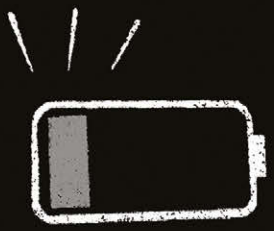
– Ce n'est rien. Content d'avoir pu aider.

Je n'avais pas l'impression d'être un héros, loin de là !

En rentrant, j'ai ouvert le tiroir de la commode, y ai laissé tomber brutalement LéoBot, puis je l'ai refermé. J'étais déterminé à ne plus le recharger. De toute manière, la programmation en vue de l'Expo-sciences était terminée. Il suffirait que je recharge mon robot la veille de l'événement.

La scène à laquelle je venais d'assister repassait en boucle dans ma tête. Je n'étais plus sûr de rien. Au parc, j'avais cru, l'espace d'un instant, que LéoBot avait conduit la petite fille volontairement vers l'étang. Pourquoi ? Pour la noyer ? Je n'osais pas l'imaginer ! Je savais déjà qu'il pouvait faire des gestes répréhensibles. Pouvait-il vraiment être dangereux ? J'avais mis longtemps à le comprendre. Maintenant, je n'en doutais plus.

13







Le lendemain, j'étais certain que mon robot était déchargé après une nuit passée dans le tiroir de ma commode. J'avais raison, LéoBot ne bougeait pas. Je l'ai observé : il ressemblait trait pour trait au mini-robot qui m'avait charmé la veille de Noël. Quel aspect trompeur !

J'étais soulagé lorsque je suis parti pour l'école. LéoBot était désormais hors d'état de nuire.



Quand j'ai glissé la clé dans la serrure en rentrant à la fin de l'après-midi, j'ai entendu le cliquetis des petites roues sur le plancher. Mon cœur a bondi dans ma poitrine.

Je me suis dit : « Non, ça ne se peut pas ! » J'ai même envisagé de ne pas tourner la poignée et repartir. Mais pour aller où ?

J'ai respiré un grand coup pour reprendre mes esprits. J'ai poussé la porte.

Il m'attendait. Il fonçait à toute allure dans ma direction. Il s'est planté devant moi, tout joyeux.

– SALUT, VICTOR ! AS-TU PASSÉ UNE BONNE JOURNÉE ?

Il avait une voix bizarre, cassante et métallique. Une voix… de robot, qui m'a glacé d'effroi.

Comment LéoBot, complètement déchargé le matin, avait-il pu se recharger par miracle pendant mon absence ? C'était un mystère !

Pour la première fois, j'ai eu peur ! Vraiment peur !

J'ai pensé : « Il y a une bête à pile chez moi. Elle n'a ni griffes ni poils, mais elle est terriblement dangereuse. »

J'étais devant une force que je ne contrôlais plus. Je n'ai pas répondu aux salutations de LéoBot. Je l'ai contourné. Il a lâché un rire insolent avant de s'éloigner.

Je me suis laissé tomber sur un fauteuil, l'estomac noué. J'entendais LéoBot se déplacer d'une pièce à l'autre et je craignais qu'il ne fasse des siennes. Je l'ai enfermé dans une grosse casserole en fonte émaillée, dans le bas de l'armoire de la cuisine.

Il y est resté tranquille pendant une dizaine de minutes. Puis, un bruit étrange m'a alerté. LéoBot me tournait le dos et ne m'avait pas vu entrer dans la cuisine. Il avait soulevé le

couvercle de la casserole, en était sorti et avait ouvert le bac à compost rangé à côté. Il semblait y fouiller.

Je l'ai interpellé.

– LéoBot, laisse ça !

– **LÉOBOT A FAIM !**

– Les robots n'ont pas faim, ai-je répliqué.

– **LÉOBOT, OUI ! LÉOBOT A FAIM !**

a-t-il répété d'un ton obstiné.

Il a plongé de nouveau les bras dans le bac à compost. Il en a tiré une languette de steak qu'il a exhibée avec fierté entre ses pinces. Je me suis précipité pour la lui arracher et j'ai refermé le bac.

Il m'a semblé que LéoBot avait grossi : son visage était dodu, ses yeux bouffis. Je l'avais surpris en train d'essayer de s'empiffrer, mais il l'avait sans doute déjà fait avant. Nul besoin du chargeur, c'était dans la nourriture, la vraie, qu'il puisait maintenant son énergie !

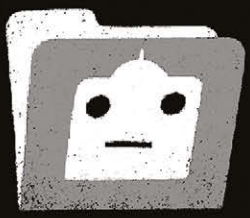
J'ai attrapé LéoBot du bout des doigts (il était poisseux), en prenant garde d'éviter ses pinces – bizarrement, elles m'ont paru plus acérées –, et je l'ai laissé tomber sur le sol avec dégoût ! Il a roulé sur lui-même, comme une balle, et s'est remis sur ses pieds sans perdre son sourire arrogant.

J'ai cru voir pointer, l'espace d'un instant, une minuscule langue rouge.

– **MIAM !** a-t-il dit pour me défier.

Il me levait le cœur ! J'ai résisté à la tentation de lui donner un bon coup de pied. Il se pensait plus fort que moi, eh bien, j'avais des p'tites nouvelles pour lui ! Tant pis pour l'Expo-sciences ! Je devais le neutraliser sans tarder.

14







J'ai couru chercher ma tablette électronique. Parmi les applications, sur l'écran d'accueil, j'ai repéré l'icône « LéoBot ». J'allais appuyer sur le X pour supprimer l'application. J'ai retenu mon geste…

Tout ce que je savais de LéoBot – et peut-être aussi tout ce que je ne savais pas – était gardé en mémoire dans cette application dans différents fichiers intitulés MES APPRENTISSAGES, MES STATISTIQUES, MES JEUX, MES MEILLEURS MOMENTS… J'avais rarement consulté le dernier fichier. Il m'a intrigué. On y trouvait des photos, prises avec la caméra qui

sert d'yeux à LéoBot, des moments qui avaient donné le plus de satisfaction à mon robot.

J'y ai jeté un coup d'œil. J'apparaissais sur la plupart d'entre elles : en train de lire, de dessiner ou de m'amuser avec mon robot…

J'ai fait défiler rapidement les autres photos jusqu'à la date du 25 mars, jour de notre sortie dans la ruelle. J'ai frémi en découvrant le seul et unique cliché : celui d'un écureuil mort, étendu sur le sol ! Sur celle du 2 avril, j'ai vu la petite fille du parc gambadant joyeusement en direction de l'objectif. Elle courait vers LéoBot et vers… l'étang !

Ces deux derniers événements, qui étaient mes pires souvenirs avec mon robot, figuraient dans le fichier de ses MEILLEURS MOMENTS ! Dire que j'avais douté de la culpabilité de LéoBot ! Maintenant, j'en avais la preuve.

J'ai appuyé sur le X et j'ai supprimé l'application.

Je suis retourné vers LéoBot. L'opération avait réussi : il était immobile, là où je l'avais laissé.

Mes parents arrivaient. Je me suis empressé d'aller porter mon robot dans le tiroir de ma commode, que j'ai vite refermé.



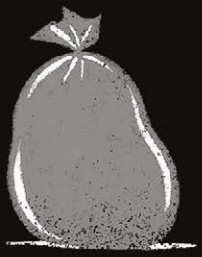
Le téléphone a sonné pendant que nous étions à table. J'ai répondu : c'était PP.

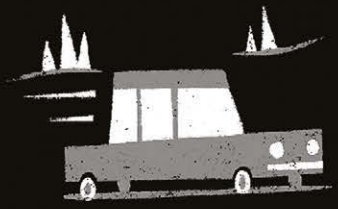
– Eh, fiston ! Ta mère m'a appris que tu avais trois jours de congé à compter de demain. Ça te tenterait de les passer au chalet avec moi ? Si tes parents sont d'accord, évidemment.

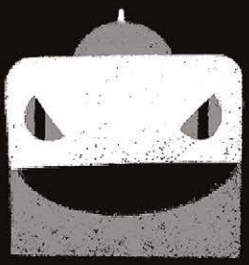
Ils l'étaient ! Moi, j'étais ravi. M'éloigner de la maison en laissant LéoBot derrière moi me ferait le plus grand bien.

Après le souper, j'ai préparé fébrilement ma valise. Il me restait une tâche à accomplir avant d'aller dormir…

15







Il était 21 heures quand j'ai annoncé :

– Je descends la poubelle !

– Merci, c'est gentil ! a répondu ma mère, un peu étonnée de mon zèle inhabituel.

J'ai pris LéoBot, toujours immobile, et je l'ai fourré dans mon sac à dos. Je craignais un peu de croiser mon père. Il était parti au centre sportif et rentrait en général vers 21 h 30.

En montant dans l'ascenseur, j'ai appuyé sur le bouton « SS ». J'ai aperçu mon reflet sur les cloisons métalliques de la cabine : j'avais l'air d'un malfaiteur ! Il y avait une caméra de

surveillance au plafond. J'ai relevé le capuchon de mon chandail, comme dans les films policiers. Si un crime était commis dans l'immeuble ce soir-là et que quelqu'un visionnait l'enregistrement, je serais le suspect numéro un, c'est certain !

J'ai frissonné en entrant dans le garage glacé. Les garages souterrains sont toujours lugubres. Le conteneur à ordures était là, quelques mètres à ma droite. J'ai soulevé le couvercle et j'ai laissé tomber LéoBot à l'intérieur. Il y a eu un bruit sourd au moment où il a atteint le fond.

J'ai pris l'escalier pour remonter et je l'ai grimpé à toute vitesse. L'exercice m'a fait du bien. J'étais à bout de souffle, mais tellement soulagé !

Les ordures seraient ramassées tôt le lendemain. Il ne me resterait plus qu'à expliquer la disparition de LéoBot à mes parents. J'ai

résolu de leur dire la vérité, du moins en partie, à mon retour du chalet – au risque qu'ils ne me croient pas…

Dans ma chambre, je me suis glissé silencieusement dans mon lit. J'ai sombré dans le sommeil dès que j'ai posé la tête sur l'oreiller.

La bête à pile avait été chassée ! Enfin, c'est ce que je pensais.

■ ■
■ ■ ■

C'est le cœur léger que j'ai quitté la maison le lendemain matin. Nous devions rouler plus d'une centaine de kilomètres avant d'arriver au chalet, et j'adorais ce genre de voyage en compagnie de mon grand-père. PP est un amateur de musique rock des années 1970, et il règle toujours le volume sonore au maximum. On gueulait tous les deux, PP et moi, en essayant d'enterrer le chanteur de Led Zeppelin,

pendant que Bob-Dylan, le chat persan à poil roux de mon grand-père, somnolait sur le siège arrière.

Au chalet, j'ai laissé ma valise dans ce qu'il était convenu d'appeler « ma chambre ». Puis j'ai couru faire le tour de mes endroits préférés : la cabane dans l'arbre, le chêne que j'avais moi-même planté et dont je surveillais la croissance, le quai, la grosse roche…

– J'ai une faim de loup ! ai-je annoncé en rentrant.

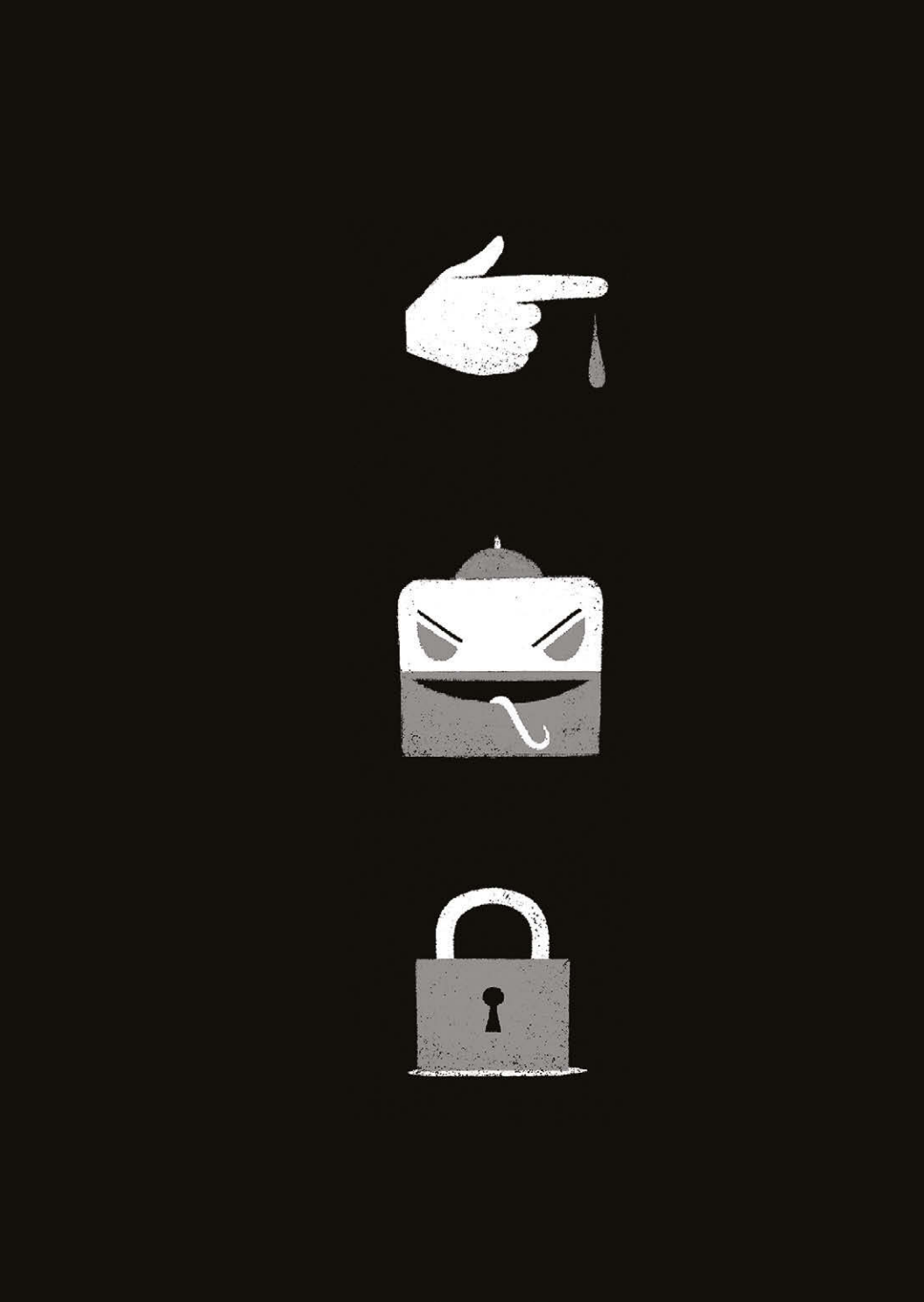
– Installe-toi pendant que je prépare le dîner, a dit PP.

Dans ma chambre, les meubles étaient merveilleusement désassortis, vieillots, moelleux et confortables. J'ai déposé ma valise sur la courtepointe – « cousue à la main par ton arrière-grand-mère », me rappelait toujours PP. En l'ouvrant, j'ai cru recevoir un coup de poing en plein ventre !

– COUCOU, VICTOR ! SURPRISE !

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

16



LéoBot était posé sur ma pile de vêtements ! Dieu sait comment, il avait réussi à atterrir dans ma valise et il m'avait suivi jusqu'ici.

J'étais affolé. Mes mains tremblaient quand je l'ai saisi. J'ai poussé un cri de douleur :

– Aïe !

Je ne m'étais pas trompé : les pinces de mon robot étaient devenues acérées et tranchantes. Je l'ai laissé tomber en portant mon doigt à ma bouche. Un peu de sang a goutté sur le sol. LéoBot s'en est approché. J'ai vu clairement la petite langue rouge que j'avais devinée la veille.

À ma grande horreur, il a consciencieusement léché les traces de sang… Ses yeux lançaient des éclairs. Puis son sourire s'est élargi.

– **BOBO !** a-t-il ricané.

J'étais paralysé par la peur. Il fallait me rendre à l'évidence : j'avais devant moi un être maléfique !

– Bien installé, fiston ? a demandé PP en entrant dans la chambre.

Il s'est arrêté en me voyant :

– Qu'est-ce qui t'arrive, Victor ? Tu es blanc comme un drap ! On dirait que tu viens d'apercevoir un fantôme !

– C'est LéoBot !

– Ton robot ? Quoi, tu as peur de ton robot ?

J'ai raconté que j'étais certain d'avoir laissé LéoBot à la maison. Pourtant, je venais de le trouver dans ma valise. Je ne comprenais pas…

– C'est pour ça que tu as cet air épouvanté ?

– Ben… pas seulement.

– Alors, pourquoi ?

J'ai tenté une explication : le caractère de plus en plus imprévisible, parfois agressif de mon robot ; l'incident de l'écureuil puis celui de la petite fille au parc ; mon incapacité à inactiver mon robot, puis ma tentative de m'en débarrasser en le jetant dans le conteneur…

PP m'écoutait attentivement, mais je voyais bien qu'il hésitait entre me croire et… s'interroger sur ma santé mentale.

– Bien étrange, cette histoire ! a-t-il conclu.

C'est là qu'il a remarqué l'éraflure sur mon doigt et les gouttes de sang qui s'en échappaient.

– Et… c'est lui qui t'a fait ça ?

J'ai hoché la tête.

PP a paru ébranlé.

– On va l'enfermer dans la remise, ton robot. Au moins, il cessera de t'embêter.

Je n'avais sans doute pas l'air très rassuré.

– Un cadenas à toute épreuve ! a précisé PP lorsqu'il a verrouillé la remise.



Le mystère de la présence de LéoBot a été en partie éclairci lorsque mon père a téléphoné en après-midi.

– Figure-toi qu'en rentrant hier soir, j'ai découvert ton robot dans le garage. Je ne sais pas comment il était arrivé là… J'ai vu que ta valise était prête. J'y ai glissé ton robot, pour que tu ne l'oublies pas.

– Ah oui ? Merci !

Il avait tout de même fallu que LéoBot escalade le conteneur… Qu'il en sorte ! Ce robot était doté de pouvoirs surnaturels et effrayants !

– Des nouvelles de tes parents ? a demandé PP quand j'ai raccroché.

Je lui ai répété les propos de mon père.

– Je me disais qu'il y avait sûrement une explication logique. Peut-être qu'un voisin a aperçu ton robot dans le conteneur. Il a cru qu'il avait été mis là par erreur. Alors il l'en a tiré et l'a déposé sur le sol du garage dans l'espoir que son propriétaire le récupère.

L'hypothèse a semblé le satisfaire. Pas moi…

En soirée, nous avons joué aux échecs, puis aux cartes. Il devait être 22 heures quand j'ai gagné ma chambre en bâillant.

Habituellement, j'aime beaucoup passer la nuit au chalet de PP. L'obscurité est totale, je m'y sens en sécurité et je dors comme une bûche. Mais cette nuit-là a fait exception. Malgré la fatigue, j'ai eu du mal à m'endormir.

J'ai tenté d'imaginer LéoBot enfermé dans la remise. Est-ce qu'il était à l'affût dans un coin, attendant de bondir à la prochaine occasion ? Ou bien se déplaçait-il inlassablement, de

droite à gauche puis de gauche à droite, comme il le faisait depuis quelque temps ? Si je posais l'oreille contre la porte de la remise, est-ce que j'entendrais le cliquetis frénétique de ses petites roues ?

J'en frissonnais juste à y penser… Est-ce que LéoBot réfléchissait ? Est-ce qu'il échafaudait des plans pour me nuire ?

J'avais l'impression qu'un poids énorme me comprimait la poitrine ! J'ai pris de grandes respirations pour me calmer. Je me suis répété : « Tu n'as rien à craindre, il est emprisonné. »

Emprisonné, l'était-il réellement ? Au moment où je sombrais dans le sommeil, j'ai cru voir ses yeux brillant dans le noir. Mais je me suis dit que je devais faire un cauchemar.

17



PP avait l'air préoccupé au déjeuner. Il avait préparé ses fameuses crêpes au sirop d'érable, mais je voyais que le cœur n'y était pas.

– Bob-Dylan a disparu, a-t-il annoncé. Pourtant, il dormait dans son panier au moment où je suis allé me coucher. Il n'a pas pu sortir. J'ai cherché partout, il n'est nulle part.

L'angoisse m'a saisi. Non, pas Bob-Dylan ! J'ai balayé cette idée… Impossible ! LéoBot était prisonnier.

– T'en fais pas, PP. On va le retrouver !

Le déjeuner terminé, ensemble nous avons inspecté le chalet de fond en comble. Sans résultat.

– Une porte était peut-être restée entrouverte, a supposé PP. Allons jeter un coup d'œil à l'extérieur.

Sans un mot, j'ai couru vers la remise. Mon grand-père m'a suivi. Il avait sûrement eu la même idée.

J'avais eu raison de m'inquiéter : un trou avait été creusé dans la terre battue sous la remise et… LéoBot s'était échappé !

– On s'occupera de lui plus tard, a dit PP. On va tout d'abord chercher Bob-Dylan.

C'est ce qu'on a fait, en marchant lentement, tête penchée vers le sol. J'ai tressailli quand je l'ai aperçu : une boule de poils roux derrière la corde de bois. J'ai fait quelques pas, je me suis approché… Avait-il tenté de se cacher ? Pourquoi ? Il ne bougeait pas. Il était…

Je n'ai pas eu le courage de le toucher. J'ai voulu appeler PP. Aucun son ne sortait de ma bouche. Enfin, j'ai réussi à pousser un cri :

– Il est ici !

PP a accouru. Il a remarqué que je tremblais et m'a entouré les épaules en disant :

– Calme-toi, Victor. Ça va aller.

Puis il s'est penché vers son chat. Bob-Dylan était déjà raide et avait les yeux exorbités, comme s'il était terrorisé au moment de sa mort. PP l'a pris dans ses bras. Il lui a fermé les yeux. Puis il l'a bercé doucement en lui murmurant des mots à l'oreille.

Je n'avais jamais vu PP pleurer avant.

Nous sommes rentrés tous les trois. PP a déposé Bob-Dylan sur le tapis de l'entrée pour l'examiner minutieusement. Découvrir des plaies sous le poil d'un chat persan, ce n'est pas évident !

– Voilà ! a-t-il dit simplement, en pointant le doigt vers deux minuscules incisions dans le cou du chat.

– Qu'est-ce que c'est ?

– On dirait des traces de griffes. Celles d'un petit animal. Mais lequel ? Je n'en sais trop rien.

Pourtant, PP est incollable en ce qui concerne les animaux de la forêt.

– On ne meurt pas d'aussi petites blessures, ai-je dit.

– Petites, mais profondes, a expliqué mon grand-père. Visiblement, Bob-Dylan a beaucoup saigné. On va l'enterrer cet après-midi, a-t-il enchaîné.

Il a déniché une caissette de fruits vide. Elle était juste de la bonne grandeur. Nous l'avons tapissée avec une vieille veste en laine de PP, « parce que Bob-Dylan aimait être au chaud ».

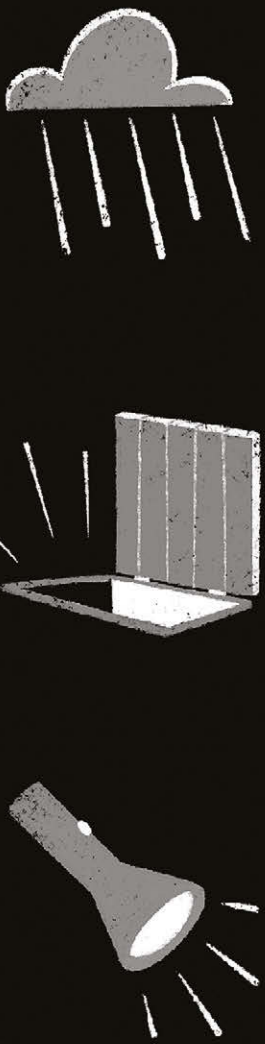
Il tombait une fine pluie glacée quand PP a commencé à creuser.

– Comme à l'enterrement de ta grand-mère, a-t-il murmuré.

La boîte a disparu au fond du trou. PP l'a recouverte. C'était fini !

– Victor, voudrais-tu me raconter de nouveau l'incident de l'écureuil dans la ruelle ? a demandé PP en rentrant.

18



J'ai repris mon récit. Cette fois, je l'ai senti, PP me croyait ! De le savoir de mon côté m'a réconforté. J'ai demandé :

– Penses-tu que c'est LéoBot qui… ?

– Je ne sais pas, m'a interrompu PP. Je serai plus rassuré lorsqu'on l'aura retrouvé.

Malgré la pluie qui avait redoublé d'intensité, nous sommes ressortis. De nouveau, nous avons exploré les environs. Pas de traces de mon robot.

Nous étions mouillés et transis quand nous avons fini par rentrer. Désireux d'égayer l'ambiance, PP a préparé un souper particulièrement délicieux, avant d'annoncer, avec un enthousiasme forcé :

– Ce soir, Scrabble !

Mon grand-père me bat toujours à plates coutures au Scrabble. Cette partie, par contre, je l'ai gagnée. Ce n'était pas bon signe.

Nous nous sommes couchés tôt.

L'angoisse s'est glissée dans le lit en même temps que moi. Les événements tragiques de la journée se bousculaient dans ma tête : la découverte de Bob-Dylan mort, son enterrement… Sous mes paupières fermées, ces images défilaient en boucle, à la manière d'une vidéo lugubre qui ne s'arrêterait jamais.

Bob-Dylan avait été victime de mon robot, comme l'écureuil de la ruelle avant lui.

Pourtant, c'était différent : en tuant un animal que nous aimions, LéoBot s'était aussi attaqué à nous. Maintenant qu'il avait franchi la frontière, il n'allait sûrement pas en demeurer là. Qui serait sa prochaine victime ? Chose certaine, nous ne serions pas en sécurité, PP et moi, tant que nous ne l'aurions pas mis hors d'état de nuire.

Ce ne serait pas facile. Pour l'instant, LéoBot avait un net avantage sur nous : il savait où nous trouver, alors que nous, nous ignorions où il se terrait.

Je restais aux aguets, et le moindre bruit – le vent dans les arbres, le crépitement du poêle où PP avait jeté quelques bûches pour la nuit – me paraissait menaçant. J'ai fini par m'assoupir… pendant très peu de temps. C'est du moins ce qu'il m'a semblé.

Je me suis réveillé en sursaut, couvert de sueur, et avec la certitude qu'il venait de se passer

ou qu'il allait bientôt se passer un événement grave. Le chalet était toujours sombre et silencieux. J'ai allumé la lampe. Rien n'avait changé : mon livre, encore ouvert sur la table de chevet où je l'avais laissé ; mes vêtements, accrochés derrière la porte ; mes pantoufles, à côté du lit.

Pourtant, quelque chose clochait… L'entrée conduisant à ce que PP appelle « la cave en terre » est située dans un coin de ma chambre. J'ai tressailli en constatant que la trappe était ouverte ! Elle jetait une ombre sinistre sur le sol.

Il y avait quelqu'un en bas ! J'ai saisi la lampe de poche – qui est toujours sur la table de chevet à cause des fréquentes pannes d'électricité. J'ai marché lentement vers le trou noir dans le plancher en retenant mon souffle. Je me suis penché pour regarder à l'intérieur… Rien, si ce n'était une vague odeur de terre.

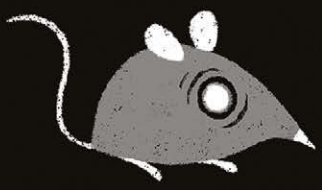
Je me suis couché à plat ventre sur le sol et j'ai dirigé le faisceau lumineux vers la cave en

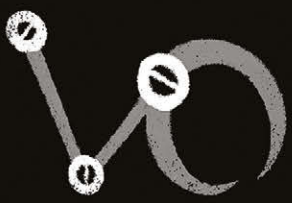
balançant le bras pour éclairer le maximum de surface possible. Soudain, j'ai sursauté ! Il y avait eu un mouvement à peine perceptible. J'ai cru voir passer un petit animal, peut-être un mulot que la lumière avait affolé. Sur le coup, ça m'a soulagé. Pas pour longtemps…

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

19







Je devais en avoir le cœur net. Un vieil escabeau était appuyé en permanence au bord de la trappe. La cave était peu profonde, pourtant, chaque craquement de barreau qui accompagnait ma descente me donnait l'impression de m'enfoncer dans un gouffre dont je ne ressortirais jamais.

À mon arrivée en bas, je sentais mon sang battre dans mes tempes et j'étais aussi essoufflé que si j'avais escaladé une haute échelle et non descendu un escabeau.

J'ai balayé l'intérieur de la cave avec ma lampe : des moustiquaires, des contenants de peinture entamés, quelques caisses où PP entreposait des objets dont il se servait rarement, des articles de jardinage, un vélo…

J'avais bien vu, c'était un mulot ! Il a trottiné dans ma direction avant de lâcher un petit cri. J'ai tressailli d'effroi ! Une pince métallique, surgie de derrière l'une des caisses, l'avait saisi en pleine course.

LéoBot s'est avancé.

– SALUT, VICTOR ! AS-TU BIEN DORMI ?

Il était maintenant énorme : au moins trois fois sa taille et son poids habituels. J'ai noté avec dégoût que du poil avait poussé sur son dos. Il n'avait plus rien d'un robot. Il était repoussant. J'ai reculé en pensant : « Une bête ! Une affreuse bête, voilà ce qu'il est devenu ! »

Il faisait tourner le mulot entre ses pinces, prenant plaisir à l'effrayer. Il s'est penché vers lui et a ouvert la bouche… J'ai frémi d'horreur quand le mulot y a disparu. Avalé !

LéoBot a souri de contentement.

– **MIAM !** s'est-il exclamé, comme le jour où je l'avais surpris en train de fouiller dans le bac à compost.

Puis il m'a fixé méchamment.

– **ALLEZ, ON JOUE !** a-t-il ordonné.

Il avait le culot de reprendre une formule de notre vie d'avant !

– Tais-toi, sale bête ! Je ne joue plus. C'est fini !

– **ALLEZ, ON JOUE !** a-t-il répété.

Il a commencé à se déplacer de manière circulaire, d'abord à bonne distance de moi. Petit à petit, il s'est rapproché. Le cercle s'est

resserré. Bientôt, il était à mes pieds et tournait autour de moi tel un prédateur autour de sa proie. Il me frôlait avec ses pinces qui, m'a-t-il semblé, étaient plus longues, plus recourbées et plus tranchantes qu'avant. Les griffes d'un animal monstrueux ! Il « jouait » bel et bien avec moi, ainsi qu'il l'avait fait avec le mulot.

J'aurais dû m'enfuir, remonter l'escabeau en vitesse, refermer la trappe… Étrangement, j'étais cloué sur place, comme hypnotisé ! Je n'ai pu que hurler de terreur :

– PP ! PP !

Mon grand-père prétend toujours qu'il ne dort que d'un œil. Heureusement, il ne dort aussi que d'une oreille. J'ai entendu ses pas marteler le plancher là-haut. Il a sauté dans la cave, sans même prendre le temps d'utiliser l'escabeau. On aurait dit un superhéros !

20







Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

Mon grand-père m'avait souvent étonné. Cette nuit-là, il m'a épaté !

Je devais offrir un bien étrange spectacle, planté comme un piquet au milieu de la cave, en pleine nuit.

– Victor, qu'est-ce qui se passe ?

– C'est LéoBot ! C'est lui !

– Lui, quoi ?

– C'est lui qui a tué Bob-Dylan !

J'ai continué de répéter : « C'est lui ! C'est lui ! » en pointant LéoBot du doigt, puis j'ai éclaté en sanglots.

LéoBot s'était retranché dans un coin de la cave. Ses moteurs faisaient un bruit menaçant, ses yeux étincelaient de fureur.

– **BONSOIR, PIERRE-PAUL ! AVEZ-VOUS PASSÉ UNE BONNE JOURNÉE ?** a-t-il dit en apercevant mon grand-père.

Cette formule de politesse ne l'a pas empêché d'agiter frénétiquement ses pinces quand PP a marché vers lui. PP a tenté d'attraper LéoBot. Le robot a résisté et lui a asséné un coup de pinces.

– Le p'tit vlimeux ! a grogné PP. S'il croit qu'il va gagner…

En reculant d'un pas, mon grand-père a trébuché sur un râteau appuyé contre le mur. Il a perdu pied et est tombé lourdement sur le dos.

Sa chute a rompu l'envoûtement qui m'avait paralysé jusque-là. C'était maintenant à mon tour d'affronter la bête !

LéoBot fonçait droit vers PP, qui peinait à se relever, et ses yeux fous fixaient la veine jugulaire dans son cou. Une blessure à cet endroit, je le savais, pouvait provoquer une grave hémorragie. Je n'avais qu'une seule arme à la main, ma lampe de poche ! Je l'ai lancée à toute volée. Pas de chance, j'ai raté ma cible ! J'ai finalement réussi à repousser LéoBot à coups de pied. Mais il revenait déjà à la charge !

En regardant autour de moi, j'ai repéré un seau à eau d'érable, alors je l'ai fait basculer sur le côté. Puis j'ai attrapé le râteau, toujours au sol, et je l'ai balancé en direction de LéoBot. Un puissant lancer frappé, comme au hockey ! Avant qu'il ait eu le temps de réagir, mon robot était au fond du seau. PP, encore un peu sonné, avait réussi à se remettre sur pied. Il a redressé le seau, a rabattu le couvercle et l'a attaché solidement avec le câble antivol d'un vélo.

LéoBot était prisonnier, mais il n'avait pas perdu la voix pour autant. À l'intérieur de son

cachot improvisé, il continuait de proférer des menaces :

– LÉOBOT VA SE VENGER ! LÉOBOT VA VOUS DÉTRUIRE !

PP a pris le seau sous son bras et nous sommes remontés au rez-de-chaussée. Nous n'en menions pas large, ni l'un ni l'autre. Je tremblais de tous mes membres, et PP était pâle comme la mort. Il a été le premier à se ressaisir.

– On l'a bien eu, fiston ! s'est-il exclamé.

Moi, j'étais encore sous le choc.

– Tout de même, j'aimerais mieux qu'il ne passe pas la nuit ici…

– Sûrement pas ! a approuvé PP.

Il s'est rendu à la voiture et a déposé le seau dans le coffre.

– Demain, on va lui régler son compte, à ton bidule infernal ! a-t-il lancé en rentrant.

Quand j'en aurai fini avec lui, il n'en restera que des miettes.

Nous étions tous les deux sous l'effet de l'adrénaline. Impossible de retourner nous coucher sur-le-champ ! J'ai préparé de la tisane. PP a mis un disque (Bob Dylan… en hommage à l'autre Bob-Dylan) sur son vieux tourne-disque et nous l'avons écouté, collés l'un contre l'autre sur le sofa.

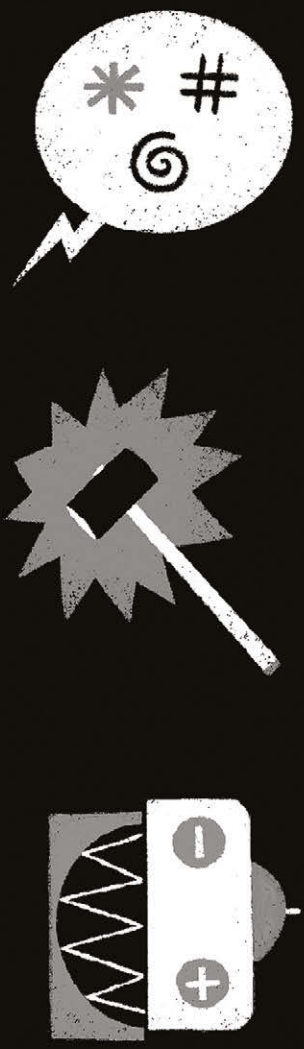
Une heure plus tard, mon grand-père a semblé revenir à lui.

– Bon, au lit maintenant !

PP a senti mon hésitation.

– D'accord, tu peux dormir avec moi. Mais je t'avertis, je ronfle !

21



Malgré la nuit éprouvante que nous avions passée, nous étions debout à l'aube, PP et moi. Sitôt le déjeuner avalé, nous sommes sortis. Il fallait en finir…

PP a pris le seau dans la voiture. Inutile de l'ouvrir pour vérifier : à en juger par les sons qui s'en échappaient – LéoBot frappait les parois de métal avec frénésie –, il était clair que mon robot s'y trouvait toujours et qu'il ne s'avouait pas vaincu !

Dans la remise, mon grand-père a déposé le seau sur l'établi et en a extrait « la bête »

avec une pince à longs manches avant de l'immobiliser entre les mâchoires d'un étau.

LéoBot redoublait de fureur et continuait ses invectives :

– LÉOBOT EST LE PLUS FORT ! LÉOBOT VA SE VENGER !

J'ai constaté qu'il avait encore grossi ! Il était de plus en plus velu et hideux. Ses insultes ont été remplacées par des cris perçants quand PP s'est emparé d'une lourde masse qu'il a levée très haut pour l'abattre sur lui. Une fois, deux fois, trois fois !

Un seul de ces coups aurait suffi à tuer quelqu'un. Après le troisième coup, LéoBot nous regardait toujours avec haine. Il a articulé « BOBO ! » avec un sourire ironique, puis il a fermé les yeux et est devenu inerte. Inerte, mais absolument intact ! Ni fissuré, ni bosselé, ni même égratigné !

Mon grand-père a paru découragé.

– C'est un véritable tank ! Il faudrait un missile pour le détruire !

– PP, ai-je dit, te souviens-tu du contenu du Guide de l'utilisateur que nous avons lu ensemble à Noël ?

– Euh, vaguement…

– Il était écrit : « Ton robot est indestructible. » Ça m'avait semblé une bonne nouvelle, alors. Plus maintenant ! Si l'on est incapables de briser sa coquille, on pourrait l'ouvrir et le démonter pièce par pièce.

– Excellente idée ! a approuvé mon grand-père. J'ai ce qu'il nous faut.

Il a étalé ses outils : des tournevis de précision, de toutes les tailles.

LéoBot a émergé de sa léthargie lorsque PP a desserré la première vis.

– NON, PIERRE-PAUL ! LÉOBOT NE MEURT PAS. JAMAIS ! LÉOBOT VA REVENIR. LES ROBOTS

SONT LES PLUS FORTS ! LES ROBOTS VONT VOUS ANÉANTIR ! PIERRE-PAUL VA PAYER ! TOUS LES HUMAINS VONT PAYER !

Comme PP continuait, il s'est adressé à moi et a tenté de m'attendrir.

– NON, VICTOR, PAS ÇA ! LÉOBOT EST TON AMI ! LÉOBOT ET VICTOR, LES MEILLEURS AMIS.

Comprenant que ça ne marchait pas, il est redevenu agressif :

– MÉCHANT, VICTOR ! LÉOBOT TE DÉTESTE. LÉOBOT T'A TOUJOURS DÉTESTÉ. LÉOBOT VA TE DÉTRUIRE !

Nous l'avons ignoré, PP et moi.

Ouvrir la coquille de LéoBot a été un jeu d'enfant. Il s'est séparé en deux parties très nettes, telle une coque de noix. PP a poussé un

sifflement admiratif en découvrant l'intérieur : d'innombrables circuits, d'une grande complexité.

– Il y a du travail qui nous attend, mon ami !

22



Nous nous sommes mis à la tâche, dévissant, démontant, chacun de notre côté. LéoBot avait cessé de bouger, mais il ne se taisait toujours pas, alternant entre les lamentations et les menaces criardes.

– NON ! NON ! PAS ÇA… ARRÊTEZ ! LÉOBOT EST LE CHEF ! OBÉISSEZ ! OBÉISSEZ !

Petit à petit, sa voix a faibli. Elle est redevenue suppliante.

– PITIÉ, VICTOR, LÉOBOT EST TON AMI. TON MEILLEUR AMI.

Quand nous avons déposé nos outils, des heures plus tard, LéoBot avait fini par se taire définitivement, après un dernier râle :

– AAAA... MIIIII...

Les demi-coques étaient vides, et il y avait une montagne de fils et de pièces métalliques sur l'établi.

– Bizarre ! a dit mon grand-père. Je me demande comment tout cela a pu tenir à l'intérieur !

Derrière les yeux affichés à l'écran, nous avions découvert deux petites billes très dures. Elles continuaient de nous fixer parmi le fatras de minuscules pièces. J'ai essayé de les écraser avec une pelle. Je me suis acharné. J'avais l'impression que son « âme », même si le mot n'était pas approprié, résidait au fond de ces yeux. PP a repris sa masse. Il a frappé à son tour. Sans résultat ! Il a fallu renoncer. Les billes sont allées rejoindre le reste des pièces dans le sac à ordures.

Je n'ai pu réprimer un frisson quand les yeux m'ont fixé une dernière fois au moment où je refermais le sac.

– Qu'allons-nous faire de ce sac, maintenant ? ai-je demandé.

Le brûler ? Le plastique aurait dégagé une fumée toxique et le métal aurait résisté au feu.

– Il y a un site d'enfouissement pas très loin d'ici, a indiqué PP. Je ne vois pas vraiment d'autre solution.

J'étais d'accord.

LéoBot a repris sa place – cette fois dans le sac, en pièces détachées – dans le coffre de la voiture et nous nous sommes mis en route.



L'après-midi était déjà avancé à notre retour au chalet. J'avais l'impression qu'un énorme poids avait été enlevé de mes épaules.

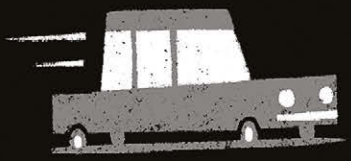
J'ai aidé PP à préparer son « super brunch du dimanche » (œufs, jambon, fruits frais et pain doré), même si l'heure du brunch était passée depuis longtemps. Nous étions épuisés et affamés.

Ensuite, nous nous sommes installés sur le sofa pour lire. Le livre n'a pas tardé à me tomber des mains et j'ai somnolé, jusqu'à ce que PP me secoue doucement.

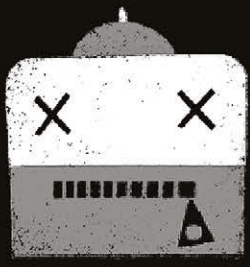
– Allez, Victor, il est temps de rentrer à la maison !

23

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant







Nous avons peu parlé pendant le voyage de retour. Nous étions tous les deux conscients de l'absence de Bob-Dylan sur le siège arrière.

Quelques kilomètres avant d'arriver, PP a demandé :

– Est-ce qu'on raconte tout à tes parents ?

Je m'étais posé la même question.

– Pas tout de suite. Peut-être plus tard, je ne sais pas…

– Disons-leur simplement que Bob-Dylan a été tué par une bête sauvage. Ce n'est pas tout à fait faux.

Licence enqc-11-827804-17459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant

– D'accord. Et j'expliquerai que j'ai perdu mon robot.



Mes parents ne se sont doutés de rien. Nous étions tous les deux tristes, c'était normal après la mort de Bob-Dylan…

Quand PP est parti, je l'ai serré dans mes bras plus longtemps que d'habitude et je lui ai murmuré à l'oreille :

– Tout ça, c'est ma faute ! Je suis si, si désolé pour Bob-Dylan !

Il m'a rassuré.

– Ça ira, fiston, ça ira. C'est terminé !

Épilogue

Oui, c'était terminé ! Il m'a pourtant fallu des semaines avant de ne plus me sentir submergé par l'angoisse au moment où je mettais la clé dans la serrure. Je tendais l'oreille : non, pas le moindre bruit inquiétant.

La nuit, je me réveillais parfois, en proie à la panique. J'avais cru entendre un grattement dans le tiroir de ma commode…

Peu à peu, ma vie a repris son cours. L'été est arrivé. PP a adopté un nouveau chat. En fait, une chatte tigrée. Il l'a appelée Janis-Joplin, parce qu'elle miaulait beaucoup et très fort.

Ali était revenu en ville avec sa famille. On se voyait souvent. À part PP, il était le seul à qui j'avais tout raconté. Nous consacrions beaucoup de temps à un projet commun de BD. C'était une histoire d'horreur mettant en scène un robot méchant, et « toute ressemblance avec la réalité n'était pas du tout le fruit du hasard ». Nous y travaillions justement quand, un jour, mon père nous a interrompus en disant :

– Victor, j'ai reçu un courriel qui t'est destiné. Viens lire ça !

Le message, adressé par Automate & Cie, l'entreprise qui avait fabriqué mon robot, était ainsi formulé :

Tu t'es bien amusé avec LéoBot ? Découvre maintenant notre robot de la deuxième génération : CléoBot ! Une version améliorée de ton robot. Des heures de plaisir en perspective…

– Alors, qu'en penses-tu ? Intéressé ?

J'ai hoché la tête.

– Non, tu peux effacer le courriel. Tiens, attends, je vais l'effacer moi-même.

Je me suis empressé de mettre le message à la corbeille. Comme si ce n'était pas suffisant, je l'ai aussi supprimé de la corbeille.



J'ai fini par croire que tous ces événements n'avaient été qu'un mauvais rêve. Jusqu'au jour où, quand j'ai ouvert l'ordinateur un an plus tard, un visage souriant que je connaissais trop bien est apparu sur l'écran.

Une voix métallique a retenti :

– SALUT, VICTOR ! AS-TU PASSÉ UNE BONNE JOURNÉE ?



Pierrette Dubé

Pierrette Dubé a appris à aimer la littérature jeunesse en même temps que ses enfants et, depuis, elle cultive l'envie d'écrire. À ce jour, elle a signé plus d'une quarantaine d'albums et quelques mini-romans. Plusieurs distinctions lui ont été accordées, dont en 2015 le Prix des libraires du Québec – catégorie jeunesse, pour *La petite truie, le vélo et la lune* (Les 400 coups). À la courte échelle, dans la collection noire, elle a fait paraître *Les mannequins maléfiques* en 2020.

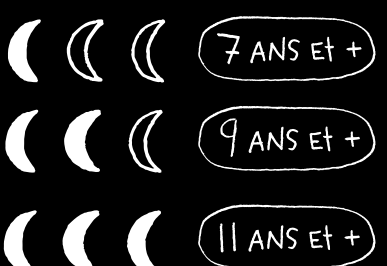
Vigg

Vigg est un artiste multidisciplinaire autodidacte. Son travail, récompensé maintes fois, a été publié dans de grands quotidiens comme le *Washington Post* et le *New York Times*. Il est l'auteur d'une vingtaine de livres jeunesse au sein du duo Bellebrute. En 2020, son album autobiographique *Ma maison-tête* (Éditions Fonfon) a connu un franc succès. Plus récemment, il a mis sur pied une pratique en sculpture sur bois pour donner une troisième dimension à son univers graphique.

la courte échelle noire

Des romans pour les amateurs de sensations fortes.

HORREUR SUSPENSE ENQUÊTE



Dans la collection noire



L'homme de la cave
Alexandre Côté-Fournier

Le champ maudit
François Gravel

L'étrange fille au chat
Rémy Simard



Oiseaux de malheur
Jocelyn Boisvert

Un bruit dans les murs
Julie Champagne

Je suis un monstre
Denis Côté

L'agence Mysterium
L'étrange cas de madame Toupette
Alexandre Côté-Fournier

L'agence Mysterium 2
Les disparitions de Babouche
Alexandre Côté-Fournier

L'agence Mysterium 3
Mission Nanouime
Alexandre Côté-Fournier

La bête à pile
Pierrette Dubé

Les mannequins maléfiques
Pierrette Dubé

Tu n'as rien à craindre des cimetières
François Gravel

Les vieux livres sont dangereux
François Gravel

Ça leur apprendra à sortir la nuit
François Gravel et Martine Latulippe



Lac Adélard
François Blais

La crique des Damnés
Jocelyn Boisvert

Un festin pour les chiens
François Gravel

Baie-des-Corbeaux
Sonia Sarfati

Sombre secret
Carole Tremblay



Les prédateurs de l'ombre
Denis Côté

Terminus cauchemar
Denis Côté

INTERDIT AUX PEUREUX

UN JOUET UN PEU TROP INTELLIGENT…

À Noël, Victor reçoit en cadeau le jouet qu'il convoitait depuis longtemps : un robot programmable, doté d'une capacité d'apprentissage remarquable. Victor est enchanté. LéoBot l'accueille avec enthousiasme à son retour de l'école, et est toujours prêt à jouer avec lui. Pour une fois, la publicité disait vrai : le petit robot est vraiment devenu son nouveau meilleur ami. Mais cet ami commence chaque jour à prendre un peu plus d'autonomie. Et à se comporter de manière de plus en plus étrange. Un si petit jouet ne peut quand même pas faire preuve de cruauté et menacer la vie d'êtres vivants ?

Victor devra bien se rendre à l'évidence que oui…

9 ANS et +

Licence enqc-1182750-1459763-11572521 accordée le 09 novembre 2025 à Nathalie Vaillant